

## DÉFINITIONS

Action réciproque dans le sens commun, souvent utilisée en sociologie comme simple synonyme de relation sociale, l'interaction est, en tant que concept, une séquence dynamique d'actions sociales (ou conjointes) entre des individus ou groupes d'individus qui modifient leurs actions et réactions en fonction des actions anticipées et effectives d'autrui.

Le développement de la notion d'interaction est lié à l'évolution de la philosophie, de la sociologie, de la linguistique et de la communication dans le contexte des États-Unis de la fin du xix<sup>e</sup> siècle aux années 1930, puis des années 1960. La notion connaît aujourd'hui une certaine fortune dans les sciences sociales qui dépasse largement les cadres théoriques ayant présidé à sa conceptualisation et à son opérationnalisation dans des programmes de recherche spécifiques.

## LA GENÈSE DU CONCEPT D'INTERACTION

Le concept d'*interaction* trouve son origine dans les tentatives, au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, des philosophes et psychologues américains dits « pragmatistes » pour construire une méthode qui permette d'appréhender *l'action et la conscience humaines* d'une manière qui ne soit ni spéculative, ni liée à une doctrine a priori. Critiquant le doute cartésien et l'individualisme rationaliste, les principaux tenants de la philosophie pragmatiste (Charles S. Peirce, William James, Charles H. Cooley, John Dewey, George H. Mead) considèrent que la signification des concepts doit s'appuyer sur la *réalité empirique* et sur l'idée que l'action humaine ne peut être analysée uniquement à partir de l'étude de l'individu isolé de la société. L'action humaine doit donc être appréhendée *en situation*. S'intéressant tout d'abord à la conscience de soi, cette tradition développe l'idée que le soi s'élabore toujours par les relations sociales avec les autres. Ainsi Cooley suggère-t-il le concept de « *looking-glass self* », pour défendre la thèse que l'on est ce que l'on pense que les autres pensent que l'on est. Étendu à la compréhension de la société, ce concept lui permet de développer une théorie de l'identité de soi dépendante de groupes primaires (Cooley, 1909).

Dans leur tentative pour comprendre comment les êtres humains donnent un sens à leur environnement, les pragmatistes critiquent la psychologie causale. Choisisant d'étudier la relation que les êtres humains entretiennent entre eux à l'égard de

certaines objets concrets, ils observent que les individus adoptent simultanément le point de vue des autres individus présents à l'égard de cet objet, une perspective que W. E. B. Du Bois appliquera notamment aux relations de race dès 1903 (Rawls, 2000). Les actions humaines ne sont toutefois pas la simple somme de stimuli externes, d'intériorisations et de réactions extérieures que Dewey appelle « arc réflexe ». Selon ce dernier, c'est l'action dans son contexte qui détermine quels sont les stimuli pertinents (Dewey, 1896).

Le passage d'une philosophie pragmatiste à un pragmatisme sociologique va être initié par G. H. Mead au travers du behaviorisme social, psychologie visant à rendre compte de l'expérience d'un individu, du développement d'un soi et d'une conscience de soi dans cette expérience, en rapportant cette expérience au processus social au sein de laquelle elle émerge. Reprenant l'idée de Cooley, Mead envisage la conscience comme émergeant de l'interaction entre un organisme humain et son environnement : les êtres humains orientent leurs actions en anticipant les réactions des autres et ajustent simultanément leurs actions aux signes reçus. *Réflexivité* et *dimension symbolique de l'interaction* sont donc au cœur des relations sociales. Celles-ci sont autocontrôlées par le biais de ce que Mead appelle la *socialisation* : les individus adoptent l'attitude de *l'autrui généralisé*, c'est-à-dire les attitudes sociales de leur groupe social ou de leur communauté sociale dans son ensemble.

Ce processus n'est cependant pas homogénéisant car les individus se réfèrent à un ensemble d'attitudes organisées mais différentes. La communauté sociale est, en effet, constituée de sous-groupes qui obéissent à des logiques de socialisation distinctes, ce qui amène l'individu à adopter différents rôles en fonction du sous-groupe dans lequel il évolue, quitte à ce que ces rôles entrent parfois en conflit. D'autre part, la socialisation est un processus créatif non subi passivement par l'individu car elle ne se limite pas à la seule expérience de chaque individu. Pour Mead et Dewey, il y a donc *créativité de l'agir*.

## L'INTERACTION AU CENTRE DE PROGRAMMES DE RECHERCHE

### **Analyser les interactions entre groupes sociaux**

Dans un contexte d'immigration massive, d'industrialisation, et d'urbanisation fulgurantes, de politiques sociales réformatrices et de développement de la sociologie comme science empirique et engagée, ces propositions vont constituer un cadre théorique implicite pour la tradition sociologique qui se développe à l'Université de Chicago au travers d'études de cas empiriques.

En associant ethnographie et effort de reconstruction des points de vue des individus sur leurs tentatives pour résoudre des problèmes liées à leurs actions, W. I. Thomas est le premier à établir un lien fort entre pragmatisme et recherche sociologique. Il introduit la notion de *définition de la situation*, qui synthétise l'attention au sens que les acteurs accordent à leurs actions, à celles des autres et à leur environnement caractéristique du concept d'interaction. W. I. Thomas approfondit cette idée dans *The Polish Peasant* (1926), écrit avec F. Znaniecki, dans lequel il développe le concept d'*attitude* articulant définition de la situation et action.

Définie comme science des comportements collectifs par R. E. Park, la sociologie à Chicago s'empare de la notion d'interaction en considérant que l'action individuelle ne peut être appréhendée que comme collectivement constituée. Proche de Dewey, Park propose une interprétation des *représentations collectives* comme fruit des interactions sociales. Dans la lignée de son travail sur les aires naturelles, un ensemble d'études des problèmes urbains développent la notion de *champ d'interaction* qui prend en compte les dimensions temporelles et spatiales des divers contextes, et soulignent le caractère sans cesse fluctuant de structures qui se déterminent réciproquement par leurs interactions (Abbott, 1997).

Pour E. C. Hughes « la société est interaction ». Le sociologue déploie un programme empirique qui place la notion d'interaction au cœur de l'enquête dans un effort constant « pour lier aussi étroitement que possible, au cours de la démarche d'enquête, les dimensions objectives et subjectives des phénomènes sociaux » (Chapoulie, 1994, p. 106). Renouvelant l'analyse des institutions et des groupes sociaux, notamment par sa sociologie des professions et des relations interethniques, Hughes développe une lecture de la société en rupture avec l'idée fonctionnaliste d'un ordre social et politique unifié. H. Blumer approfondit et explicite les postulats et principes d'une approche en termes d'interaction. Il offre ainsi la première théorisation systématique de ce qu'il propose de qualifier d'« interactionnisme symbolique », l'adjectif « symbolique » venant souligner l'importance du premier des trois axiomes fondamentaux de cette approche :

« 1. Les humains agissent à l'égard des choses en fonction du sens que ces choses ont pour eux. 2. Ce sens est dérivé ou provient des interactions avec autrui. 3. C'est dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé et modifié » (Blumer, 1969, traduit par De Queiroz et Ziolkowski, 1994, p. 31).

On peut donc dire du *processus d'interaction* qu'il s'agit, dans cette acception, d'actions sociales caractérisées par une orientation réciproque immédiate.

### **L'interaction au centre de la communication et du texte**

En parallèle de l'orientation méso- ou macro-sociologique développée par la tradition de Chicago, le concept d'interaction est au cœur d'un profond renouvellement dans l'approche des relations interpersonnelles (en linguistique, psychologie ou sociologie de la communication).

Dans la perspective pragmatiste, le langage est le *contenu de la conscience* et n'est donc que le développement et le produit de l'interaction sociale. La communication est, quant à elle, un moyen de mettre en relation des individus et des systèmes symboliques. L'ordre social résultant non du fait que les individus pensent de la même manière, mais qu'ils communiquent en vue de résoudre des problèmes d'intérêt collectif. L'œuvre atypique et majeure d'Erving Goffman relève de cette démarche et analyse notamment en détail les *interactions de face à face* - l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres (Goffman, 1973, pp. 23-24). Cet *ordre de l'interaction* de face à face est gouverné par des « présuppositions cognitives et normatives partagées » et par des « conventions, normes et contraintes » liées à des circonstances et à des comportements particuliers. Goffman porte un intérêt tout particulier au caractère social de la communication dans les interactions, au langage verbal et non verbal, qu'il saisit par le biais d'une métaphore théâtrale (pour une application littéraire de cette métaphore, voir Belloï, 1993). Le sociologue estime cependant nécessaire de distinguer plus systématiquement interaction et communication, ce qui l'amène à décrire comme *interactions stratégiques* les séquences réglées de coups échangés par « deux personnes ou plus se retrouvant dans une situation de dépendance mutuelle dans laquelle chaque action d'un

partenaire a des conséquences décisives sur celles des autres » (Goffman, 1969).

Dans les années 1970-1980, l'étude des interactions dans l'analyse de la communication s'assortit d'une méthodologie nouvelle avec la sociologie cognitive développée par Aaron V. Cicourel (1979). Le sociologue, qui a travaillé au développement de l'ethnométhodologie avec Harold Garfinkel dans les années 1960, étend les méthodes d'une discipline qui vise à étudier la façon dont des participants à une activité lui confèrent son intelligibilité. Dialoguant avec Goffman, Cicourel développe la notion de *compétence interactionnelle*, définie comme « la capacité à reconnaître, recevoir, traiter et créer des processus de communication (qui sont en même temps des sources d'information), tout en intégrant et en élaborant notre pensée et nos réactions à ces activités dans l'acte de production ou de compréhension. » (Cicourel, 1979, p. 223).

L'intérêt pour la dimension de communication du langage se trouvait déjà dans l'analyse des systèmes linguistiques développée par Mikhail Bakhtine. Celui-ci écrit que

« la véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques, ni par l'énonciation monologue isolée, ni par l'acte psychophysique de sa production, mais par le phénomène social de *l'interaction verbale*, réalisée à travers l'énonciation et les énonciations. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue » (Bakhtine, 1977, p. 136).

Bakhtine introduit également le concept de *dialogisme* en littérature, à savoir l'interaction entre le discours du narrateur principal et les discours d'autres personnages ou entre deux discours internes d'un personnage qui permet une polyphonie qui ne privilégie aucun point de vue. Cette notion est reprise et travaillée au travers de celle d'*intertextualité*, développée en 1966 au sein du groupe Tel Quel. Julia Kristeva la définit comme une *interaction textuelle* : le texte littéraire étant considéré comme la transformation et la combinaison de différents textes antérieurs compris comme des codes utilisés par l'auteur (1969). Avec Genette (1982) puis la sociocritique, l'intertextualité invite à penser la littérature comme un espace ou un réseau où chaque texte transforme les autres qui le modifient en retour.

Il faut cependant attendre le début des années 1970 pour que naissent des programmes destinés à décrire empiriquement les interactions verbales concrètes.

Dans le sillage de Goffman et de Garfinkel se développent ainsi, d'une part, l'ethnographie de la communication, fondée par John Gumperz, pour qui « la parole est interaction » (1982, p. 29), William Labov et Dell Hymes, et d'autre part, l'analyse conversationnelle fondée par le sociologue Harvey Sacks et ses associés Emanuel Schegloff et Gail Jefferson. Par leur valeur heuristique et leur ampleur, les travaux de Brown et Levinson (1987) sur la politesse linguistique donnent une nouvelle ampleur au « travail des faces » et initie la pragmatique interactionnelle. L'interaction en linguistique désigne dès lors

« un certain type de processus (jeu d'actions et de réactions), puis, par métonymie, un certain type d'objet caractérisé par la présence massive de ce processus : on dira de telle ou telle conversation que c'est une interaction (verbale), le terme désignant alors toute forme de discours produit collectivement, par l'action coordonnée de plusieurs "interactants" » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p. 55).

Cet intérêt renouvelé pour l'*interaction non verbale* (gestes, regards, etc.) chère à Goffman a permis d'approfondir l'appréhension des processus de cognition (Kendon, 2004 ; McNeill, 2000 ; Streeck, Goodwin & LeBaron, 2011), et ouvre sur des programmes visant à mesurer et quantifier l'interaction gestuelle et verbale sur de grands corpus multimodaux annotés.

## AGRÉGATION, COORDINATION, ASSOCIATION : L'INTERACTION AU CŒUR DU SOCIAL

La fortune de la notion d'interaction se traduit notamment par son omniprésence dans les théorisations actuelles du social. Peter Berger et Thomas Luckmann (1966) placent ainsi les interactions entre individus et leurs typifications mutuelles au cœur de la « construction sociale de la réalité » : la connaissance du monde est toujours tributaire d'interactions sociales et d'une construction collective du sens. À partir d'une relecture de Mead et sous l'influence de Cicourel, Jürgen Habermas développe quant à lui une définition de l'interaction comme un *agir communicationnel* (1987), pensé comme l'une des caractéristiques fondamentales des êtres humains. Une interaction caractérise une relation entre au moins deux personnes partageant des normes sociales et nourrissant des attentes réciproques. Toutefois, ces théories n'explicitent pas de méthodologie pour saisir les interactions sociales (Prus, 1996, p. 89). Deux approches contemporaines le font tout en proposant des programmes scientifiques

distincts.

Revendiquant la démarche positiviste de Merton, la sociologie analytique américaine définit l'interaction comme l'unité fondamentale de la sociologie, et cherche à comprendre l'émergence d'un ordre et de structures sociales comme un effet des comportements individuels (Schelling, 1978 ; Turner, 1988 ; Hedström, 2005). Elle tend à proposer une sociologie hypothético-déductive basée sur des modèles destinés à rendre compte de divers *mécanismes d'agrégation* des interactions sociales.

S'inscrivant dans l'orientation plus empiriste de E. C. Hughes, une nouvelle génération de sociologues se sont attachés à déployer l'approche de l'interactionisme symbolique en problématisant les interactions en termes *d'activités collectives* et de *coordination d'acteurs*. Soulignant le caractère négocié des situations sociales, cette approche place au cœur de l'analyse l'interprétation que les protagonistes développent de la situation, c'est-à-dire les médiations symboliques de l'action sociale. Elle induit donc une conception de l'acteur non-déterministe, active, relationnelle et réflexive (Becker, 2004) qui a contribué à renouveler la sociologie de la déviance (Becker, 1985), des professions (Freidson, 1986 ; Abbott, 1988), des problèmes publics (Gusfield, 2009), des relations interethniques (Anderson, 1990)... Dans le domaine des arts et de la culture, Howard Becker (1988) montre en particulier comment les œuvres, loin de n'être que le produit des intentions des artistes, portent les traces de *chaînes de coopération* complexes. Elles supposent l'interaction d'une grande quantité de catégories de travailleurs différents, dont certaines seulement voient leur contribution reconnue comme cardinale (celles que l'on qualifie d'« artistiques »), tandis que les autres travailleurs sont relégués au rang de « personnels de renfort » (1988, p. 41). Il aboutit ainsi à la proposition que « ce sont les mondes de l'art plutôt que les artistes qui font les œuvres » (1988, p. 212).

L'une comme l'autre de ces traditions ont soulevé plusieurs critiques. La notion d'interaction est traditionnellement critiquée comme un concept peu sensible aux rapports de pouvoir et aux inégalités sociales (Fine, 1993 ; Dennis & Martin, 2005), tout particulièrement dans sa réception française. Ces reproches visent en premier lieu la dramaturgie sociale de Goffman et la tradition de l'interactionisme symbolique, la notion de hiérarchie et de pouvoir, définis en termes de structures émergentes, étant au contraire au cœur des travaux de la sociologie analytique (White, 1992 ; Gould, 2003). Si les riches travaux publiés depuis une trentaine d'années en sociologie relativisent la portée de ces reproches, on peut les considérer comme l'envers logique

d'une approche fondée sur les postulats du caractère actif des personnes et du partage du sens entre partenaires en situation (Snow, 2001).

La question des *échelles d'analyse* est un autre point de débat. Si certains critiques, se focalisant sur une lecture étroite de l'œuvre de Goffman, ont assimilé l'interactionisme symbolique à une microsociologie (Latour, 1994), il faut souligner que dès les travaux de Park, puis de Hughes, la tradition de Chicago propose bien une sociologie des groupes sociaux (et de leurs interactions). La question de l'articulation des échelles d'analyse est notamment au cœur de la théorisation d'Anselm Strauss (1993). Dans cette lignée, Adele E. Clarke (2005) approfondit la capacité de l'approche intreractionniste à organiser les différentes échelles et à rendre compte des asymétries de pouvoir en défendant une analyse situationnelle. Afin de favoriser l'appréhension des interactions entre échelles d'analyse, Cicourel propose d'étudier les « résumés » (*summaries*) que les acteurs produisent dans le cadre de leurs activités. Ces résumés fournissent des informations sur des micro-situations complexes tout en intégrant des données concernant le fonctionnement général de l'organisation et sont destinés à la prise de décision. En agrégeant les données, ils transforment les micro-événements du travail quotidien en macro-structures.

La théorie de l'acteur-réseau propose ces dernières années une objection plus radicale, notamment en ce qui concerne la tradition de la sociologie analytique : « pourquoi présumer qu'il existe d'abord des agents simples, puis des interactions, puis une structure complexe - ou le contraire ? » (Latour *et al.*, 2013, p. 209). Cela impliquerait qu'il existerait des niveaux différents d'organisation sociale (micro vs macro), et que leur articulation ferait problème. Au contraire, la théorie de l'acteur-réseau propose de longue date une conception « plate » du monde social défini comme « un réseau ordonné rassemblant des matériaux hétérogènes » (Law, 1992, p. 381). Cette question interroge également la propension de la notion d'interaction à suggérer l'existence d'entités stables préalablement constituées. Pour rompre avec ce postulat, Latour tend notamment à abandonner purement et simplement la notion d'interaction, à laquelle il préfère celle d'*association* ou, reprenant un concept de Gabriel Tarde, d'« intersections de monades » (Latour *et al.*, 2013, p. 220). Andrew Abbott (1995), formule une critique similaire et défend un retour à l'origine pragmatiste de la notion d'interaction. Il suggère un programme de recherche qui prend au sérieux l'hypothèse meadienne d'un monde fait d'*événements instantanés et uniques*, et non d'unités discrètes et durables :



« des acteurs constitués au préalable entrent en interaction, mais ils n'ont aucun moyen de traverser cette interaction en demeurant inviolables. Ils la traversent avec difficulté, et beaucoup y sombrent. L'issue en est de nouveaux acteurs, de nouvelles entités, de nouvelles relations entre d'anciennes parties » (Abbott, 1995, p. 863).

Dans cette perspective, l'étude des entités sociales – qu'il s'agisse d'individus, de professions, d'institutions, etc. – place en son cœur le travail des frontières (*boundary work*), conçu comme des interactions à l'issue incertaine et transformatrice. Dans une veine comparable, Suzan Leigh Star (1989, 2010) interroge la capacité des acteurs à coordonner leurs actions malgré des divergences de vues significatives par le biais d'objets-frontières (*boundary object*). Tout en reformulant l'idée que les interactions sociales reposent sur un consensus minimal (Scheff, 1967), ses recherches contribuent à penser la société comme un ordre émergent et dynamique, restant en cela fidèles à l'approche de l'interaction symbolique comme action relationnelle et réflexive.

## BIBLIOGRAPHIE

Abbott (Andrew), « Things of Boundaries », *Social Research*, vol. 62, n° 4, 1995, pp. 857-882.

Abbott (Andrew), « Of Time and Space : The Contemporary Relevance of the Chicago School », *Social Forces*, vol. 75, n° 4, juin 1997, pp. 1149-1182.

Abbott (Andrew), *The System of Professions: An Essay on the Division of Expert Labor*, Chicago, University of Chicago Press, 1988.

Anderson (Elijah), *Streetwise: Race, Class and Change in an Urban Community*, Chicago, University of Chicago Press, 1990.

Bakhtine (Mikhail), *Le Marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique* [1929], Paris, Minuit, 1977.

Barth (Fredrik), *Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference* [1969], Prospect Heights, Waveland Press, 1998.

Becker (Howard S.), *Outsiders* [1963], Paris, Métailié, 1985.

Becker (Howard S.), *Les mondes de l'art* [1982], Paris, Flammarion, 1988.

Becker (Howard S.), « Interaction. Some Ideas », 2004, URL: < [www2.uiah.fi/~ikoskine/idmi05/BeckerInteraction.pdf](http://www2.uiah.fi/~ikoskine/idmi05/BeckerInteraction.pdf) >.

Belloi (Livio), *La scène proustienne. Proust, Goffman et le théâtre du monde*, Paris, Nathan, 1993.

Berger (Peter) & Luckmann (Thomas), *The Social Construction of Reality : A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Garden City, Anchor Books, 1966.

Blumer (Hebert), *Symbolic Interactionism : Perspective and Method* [1969], Berkeley, University of California Press, 1986.

Brown (Penelope) & Levinson (Stephen C.), *Politeness : some universals in language usage*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1987.

Chapoulie (Jean-Michel), « La conception de la sociologie empirique d'Everett Hughes », *Sociétés contemporaines*, n° 27, 1997, pp. 97-109.

Cicourel (Aaron V.), *La Sociologie cognitive* [1973], traduit par J. et M. Olson, Paris, Presses universitaires de France, 1979.

Cicourel (Aaron V.), « Micro-processus et macro-structures » [1981], *Sociologies*, 2008, URL : < <http://sociologies.revues.org/2432> >.

Cicourel (Aaron V.) & Knorr-Cetina (Karin), *Advances in Social Theory and Methodology. Toward an integration of micro and macro sociology*, Boston, Routledge & Kegan Paul, 1981.

Clarke (Adele), *Situational Analysis : Grounded Theory After the Postmodern Turn*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2005.

Cooley (Charles H.), *On Self and Social Organization*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, pp. 1-31.

De Queiroz (Jean-Manuel) & Ziolkowski (Marek), *L'interactionnisme symbolique*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 1994.

Dennis (Alex) & Martin (Peter J.), « Symbolic interactionism and the concept of power », *The British Journal of Sociology*, vol. 56, n° 2, 2005, pp. 191-213.

Dewey (John), « The Reflex Arc Concept in Psychology » [1896], dans *The Early Works*, vol. 5, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1972, pp. 96-109.

Du Bois (William E. B.), *The Souls of Black Folk* [1903], New York, Penguin, 1990.

Fine (Gary A.), « The Sad Demise, Mysterious Disappearance, and Glorious Triumph of Symbolic Interactionism », *Annual Review of Sociology*, vol. 19, 1993, pp. 61-87.

Freidson (Eliot), « Pourquoi je suis aussi un interactionniste symbolique », *Knowledge and Society*, vol. 4, n° 2, 2006, pp. 53-61.

Freidson (Eliot), *Professional Powers : A Study of the Institutionalization of Formal Knowledge*, Chicago, Chicago University Press, 1986.

Garfinkel (Harold), *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1967.

Goffman (Erving), *Strategic Interaction*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1969.

Goffman (Erving), *The Presentation of Self in Everyday Life* [1959], Woodstock, Overlook Press, 1973.

Goffman (Erving), « The Interaction Order », *American Sociological Review*, vol. 48, 1983, pp. 1-17.

Gould (Roger), *Collision of Wills How Ambiguity about Social Rank Breeds Conflict*, Chicago, University of Chicago Press, 2003.

Gumperz (John J.), *Discourse strategies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

Gusfield (Joseph R.), *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la*

*production d'un ordre symbolique* [1981], Paris, Economica, 2009.

Habermas (Jürgen), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987.

Hedström (Peter), *Dissecting the Social : On the Principles of Analytical Sociology*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2005.

Hughes (Everett C.), *The Sociological Eye* [1971], New Brunswick (États-Unis), Transaction Books, 1984.

Joas (Hans), « Pragmatisme et sciences sociales. L'héritage de l'École de Chicago », dans *L'Héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme*, sous la direction de Daniel Céfaï et Isaac Joseph, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2002, pp. 18-61.

Kendon (Adam), *Gesture : Visible Action as Utterance*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2004.

Kerbrat-Orecchioni (Catherine), *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin, 1990-1994, 3 vol.

Kristeva (Julia), *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, « Tel Quel », 1969.

Latour (Bruno), « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité », *Sociologie du travail*, vol. 4, 1994, pp. 587-607.

Latour (Bruno), Jensen (Pablo), Venturini (Tommaso), Grauwin (Sébastien) & Boullier (Dominique), « Le tout est toujours plus petit que les parties. Une expérimentation numérique des monades de Gabriel Tarde », *Réseaux*, vol. 31, n° 177, 2013, pp. 199-233.

Law (John), « Notes on the Theory of the Actor-Network : Ordering, Strategy and Heterogeneity », *Systems Practices*, vol. 5, 1992, pp. 379-393.

Leigh Star (Susan), « The structure of ill-structured solutions : Boundary objects and heterogeneous distributed problem solving », dans *Readings in distributed artificial*

*intelligence*, édition de Alan H. Bond et L. Grasser, San Mateo, Morgan Kaufmann, 1989, pp. 37-54.

Leigh Star (Susan), « This is Not a Boundary Object : Reflections on the Origin of a Concept », *Science, Technology, & Human Values*, vol. 35, n° 5, 2010, pp. 601-617.

McNeill (David), *Language and Gesture*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2000.

Mead (George H.), *Mind, Self, and Society*, édition de Charles W. Morris, Chicago, University of Chicago Press, 1934.

Prus (Robert), *Symbolic Interaction and Ethnographic Research: Intersubjectivity and the Study of Human Lived Experience*, Albany, State University of New York Press, 1996.

Rawls (Anne W.), « Interaction Order Phenomenon: W.E.B. Du Bois's "Double Consciousness" Thesis Revisited », *Sociological Theory*, vol. 18, n° 2, juillet 2000, pp. 241-274.

Ryan (Marie-Laure), *Narrative as Virtual Reality : Immersion and Interactivity in Literature and Electronic Media*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001.

Scheff (Thomas J.), « Toward a Sociological Model of Consensus », *American Sociological Review*, vol. 32, n° 1, 1967, pp. 32-46.

Schelling (Thomas), *Micromotives and Macrobehavior*, New York, Norton, 1978.

Snow (David A.), « Extending and broadening Blumer's conceptualization of Symbolic interactionism », *Symbolic Interaction*, n° 24, 2001, pp. 367-377.

Sperber (Dan) & Wilson (Deirdre), *Relevance : communication and cognition*, Oxford/Cambridge (MA), Blackwell Publishers, 2001.

Streeck (Jürgen R.), Goodwin (Charles) & LeBaron (Curtis D.), *Embodied interaction : language and body in the material world*, New York, Cambridge University Press, 2011.

Strauss (Anselm), *Continual Permutations of Action*, New York, Aldine de Gruyter, 1993.

Thomas (William I.) & Znaniecki (Florian), *The Polish Peasant in Europe and America*, New York, Knopf, 1926, 2 vol.

Thomas (William I.), *On Social Organization and Social Personality*, édition de M. Janowitz, Chicago, University of Chicago Press, 1966, pp. 307-310.

Turner (Jonathan), *A Theory of Social Interaction*, Stanford, Stanford University Press, 1988.

White (Harrison), *Identity and Control*, Princeton, Princeton University Press, 1992.

Winkin (Yves), *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, 1981.